

# MIEUX LIRE POUR MIEUX VIVRE OU VERS L'AMÉLIORATION DE LA LECTURE EN 6<sup>ème</sup>

H. FACY, G. FONTENEAU, H. JEANJEAN

H. FACY, G. FONTENEAU, H. JEANJEAN, conseillers d'orientation au CIO de GENNEVILLIERS présentent une "suite" à leur article paru dans le n°1 des Actes de Lecture.

On y voit, pour reprendre leur expression, "qu'il y a quelque chose à faire en lecture au collège". Il est difficile, en lisant leur article, de ne pas penser à ELMO et à ce qu'il peut encore apporter à des actions du genre de celle qu'ils relatent...

## 1. HISTORIQUE

À la suite des discussions menées autour de l'établissement des ZEP, des Projets d'Action Éducative avaient été élaborés dans les deux collèges, de Villeneuve-la-Garenne (Pompidou et Manet) à l'initiative du CIO. Ces PAE reprenaient l'essentiel de l'expérience menée au Collège Weiller de Montgeron sous l'égide de l'INRP (Voir : "**Pour une pédagogie de la lecture en 6<sup>ème</sup>**" - CIEP Sèvres) et ils se mettaient en place avec des équipes pluridisciplinaires comprenant des enseignants, des bibliothécaires et des conseillers d'orientation.

Les PAE comprenaient plusieurs aspects et touchaient de façons différentes les élèves de 6<sup>ème</sup>.

### a) **Entraînement à la lecture**

Toutes les classes de 6<sup>ème</sup> (sauf 2 du Collège Pompidou) soit 17 classes, ont bénéficié au cours du 2<sup>ème</sup> trimestre d'un entraînement systématique à la lecture. Il s'agissait d'un travail sur fiches, concernant les aspects techniques de la lecture: gymnastique oculaire, augmentation du nombre de mots lus en une fixation, repérage rapide d'informations.

Les enfants devaient donc s'entraîner à la lecture silencieuse, sans oralisation, de manière à augmenter leur vitesse et leur efficacité. En bref, le but poursuivi était que le maximum d'enfants deviennent de vrais lecteurs, capables d'une lecture flexible, c'est-à-dire d'adapter leur vitesse selon le contexte.

Les quatre séries de 10 fiches étaient utilisées par des professeurs différents (pas uniquement ceux de français), 4 fois par semaine. Ce matériel est celui qu'a mis au point Madame LAZAR, psychologue à l'INRP et déjà employé à Montgeron.

### b) **Adaptation au Collège et autonomie**

Deux classes de 6<sup>ème</sup> par collège, plus Les élèves non-francophones (pour G. Pompidou) ont bénéficié, en outre, de la globalité du projet : travail suivi sur la lecture de livres entiers (avec rencontre avec l'auteur, fêtes, sorties) et d'ateliers non-scolaires permettant des activités variées en petits groupes, 2 heures par semaine. Cet aspect plus particulier ne sera pas abordé dans ce rapport, centré sur le quantitatif.

## II. COMPARAISON DES RÉSULTATS

### a) En septembre 1982

Les conseillers d'orientation ont fait passer aux élèves de 6<sup>ème</sup>, un test d'efficacité de lecture, épreuve F1 "Les tourterelles" mise au point par l'INRP, service de Jean FOUCAMBERT, afin d'évaluer le niveau de départ des enfants.

Ce test consiste en un texte que les enfants doivent lire le plus rapidement possible et qui est chronométré, suivi par des questions auxquelles les enfants doivent répondre de mémoire.

Pour le détail de ces résultats, se reporter au Bulletin de la DRONISEP de Versailles n°100/101 (Jan/Fév 83), ainsi qu'au n°1 des "Actes de Lecture".

Nous en rappelons tout de même l'essentiel :

- en vitesse de lecture d'après la typologie de Foucambert, la majorité des élèves de Villeneuve-la-Garenne (52,5%) n'ont pas franchi le seuil de 820 lignes/minute qui représente le seuil de dépassement de la vitesse de la parole (lecture à haute voix), et même 10% d'entre eux, en sont encore au stade de l'épellation syllabique. Sur l'importance de la vitesse de lecture, voir BLANCHARD "De l'évaluation à l'amélioration du niveau de lecture en classe de 6<sup>ème</sup>" INOP 1982.

- Efficacité de lecture. L'efficacité est fonction de la vitesse et de la compréhension.

Il s'avère que très peu d'élèves ont une lecture très efficace (entre 0,9 et 2%). Mais on peut considérer qu'environ 30% des élèves possèdent une lecture efficace : bonne compréhension et vitesse supérieure à 820 signes par minute.

### b) En Mai 1983

Les conseillers ont procédé au "retest", à l'aide d'un texte pris dans le fichier ATEL II, "Les chiens de traîneau" et qui était affecté d'un indice de lisibilité proche de celui des "Tourterelles".

- la vitesse : 42 élèves ont franchi la limite des 820 signes par minute et sont donc passés dans la zone de lecture "vraie". 10 élèves de plus se trouvent dans la catégorie des bons lecteurs et 6 sont même devenus de très bons lecteurs.

Sur le plan global, nous constatons une augmentation de 10% de la vitesse de lecture.

- l'efficacité : L'efficacité s'est améliorée très sensiblement : la moyenne des scores d'efficacité est passée de 47 (en Septembre 82) à 52,8 (en Mai 1983) soit un gain de 5,75 points. Il n'est donc pas négligeable de constater un gain de 12% dans l'efficacité de lecture des élèves de 6<sup>ème</sup>.

## III. QUI A PROGRESSÉ ?

### a) Ce sont les élèves faibles et moyens qui ont le plus progressé.

Mais il est difficile d'apprécier plus finement ces différences, car des classes homogènes et hétérogènes coexistaient et donnent lieu à des progressions diversifiées.

		FAIBLES (0-33)			MOYENS (34-58)			FORTS (59 et plus)	
	N	Début	Gain %	N	Début	Gain %	N	Début	Gain %
Collège E. Manet N = 224	67	23.2 +17.1 +73.5%		96	45 +7.5 +16.8%		61	76.9 -6.7 -8.7%	
Collège G. Pompidou N = 188	50	22.9 +19.9 +87%		82	46.5 +5 +11%		56	57.3 -6.7 -12%	

Ce tableau présente les gains en efficacité de "Tourterelles" à "chiens" : regroupement en trois catégories, par rapport à leur niveau de départ (score d'efficacité de Septembre 82).

On constate donc que ce type d'exercices, appliqué à tous les élèves, permet une réduction marquée des écarts, par un progrès plus important réalisé par les élèves plus faibles au départ : 71,6% des enfants ont amélioré leur efficacité de lecture.

Ce pourcentage est à rapprocher de celui des élèves (76,5%) qui ont jugé utile l'entraînement. En effet, un questionnaire avait été proposé à tous les élèves au tour de la lecture et du programme d'entraînement.

Si on leur demande d'expliquer en quoi ces exercices ont été utiles, les réponses se répartissent ainsi :

- *utilité scolaire* : "Je fais moins de fautes dans les dictées, je comprends mieux les énoncés de maths". "Je suis mieux les cours"

- "Dans toutes les matières on a besoin de lire, alors c'est utile de savoir bien lire".

- "ça développe la mémoire - on se rappelle mieux ce qu'on lit - on a photographié des mots."

- "On comprend mieux ce qu'on lit". "Ça m'a beaucoup aidé surtout à comprendre des mots nouveaux".

- On lit plus vite. "Comme ça on peut lire plus de livres". "Je mets moins de temps pour lire un livre". "J'ai plus de temps pour faire les problèmes de maths".

- "ça m'a donné envie de lire, depuis, je lis des livres". "Ça a appris à lire dans sa tête" "ça m'a servi à comprendre le sens de la lecture".

De plus, les conseillers ont pu observer pendant la passation de la 2<sup>ème</sup> épreuve, que la plupart des enfants ne bougeaient plus les lèvres en lisant, que seuls quelques rares continuaient à "suivre" avec le doigt ou une règle. Ils avaient donc acquis des habitudes de vrais lecteurs.

## b) Le cas des élèves "fort"

On a constaté une régression chez cette catégorie d'élèves, qui est due à un manque de motivation. Nous supposons que ce manque d'ardeur à l'entraînement est lié à l'espèce de vexation qu'ont ressentie ces élèves à se voir administrer le même "traitement" que leurs camarades en échec. Ce sont probablement ces enfants qui ont jugé inutile l'entraînement (environ 20%) :

- les élèves en question n'ont constaté aucun progrès : "Je lis pareil qu'avant", "je savais déjà lire avant ça".

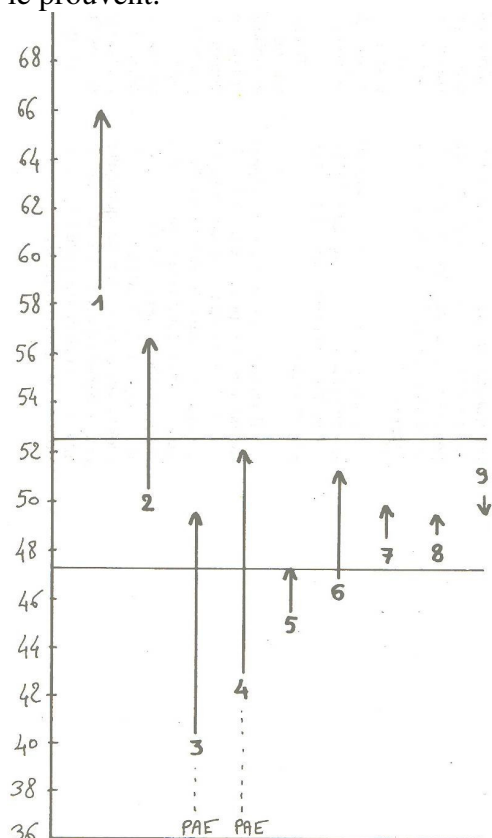
- mais ils pensent dans La plupart des cas, que cela pouvait être utile à leurs camarades : "Ils ont été utiles pour ceux qui ont du mal à prononcer les mots", "pour ceux qui ne savent pas tellement lire", "ça sert à ceux qui ne lisent pas".

Une insuffisante préparation de la part des adultes, devant présenter ces exercices comme utiles pour tous quel que soit le niveau de départ, n'a pas permis de modifier les opinions de ces élèves.

Il est à remarquer, que dans chaque collège, la classe réputée la plus "forte" a beaucoup progressé, utilisant le même matériel mais dans une optique plus dynamique, grâce à l'influence de l'équipe enseignante.

### c) Les élèves très faibles

Même s'ils ont beaucoup progressé n'ont pas acquis, loin de là, une lecture efficace. Il est vrai qu'une aide individualisée a été nécessaire: les résultats de ce type d'élèves dans 2 classes du Collège Pompidou qui ont bénéficié de la globalité du PAE et d'un travail en ateliers lecture, le prouvent.



Nous voyons sur ce tableau, que les 2 classes PAE (6<sup>ème</sup>3 et 6<sup>ème</sup>4) les plus faibles au départ, progressent davantage et parviennent même à dépasser d'autres classes, même si elles se situent toujours en dessous de la moyenne.

### CONCLUSION

Tous ces chiffres montrent que non seulement il y a quelque chose à faire en lecture au Collège, mais que c'est possible. Bien sûr, le programme d'entraînement n'était pas parfait, et des aménagements sont à envisager, mais dans l'ensemble, il reste extrêmement positif.

L'ensemble de ces actions lecture nous montre qu'il faut persévérer dans cette voie et continuer à chercher dans ce domaine.

Tout ce qui peut permettre aux élèves de 6<sup>ème</sup> de maîtriser l'outil lecture est intéressant et favorise leur adaptation à l'école mais aussi à leur vie quotidienne.

H. FACY, G. FONTENEAU, H. JEANJEAN